Année 52, no. 2
Décembre 2018

SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE (SPV)

Le Khaoua (fraternité)

Donnons-nous un avenir... heureux!

Vivons debout!

VIVONS DEBOUT

En page couverture :

La photo du haut : Une formation au leadership donnée aux responsables des équipes SPV-SAHYA du Madagascar.
La photo du bas : un mot du responsable général lors d'une rencontre en hommage à S. Jeanne-d'Arc Duguay, RSR, décédée l'été dernier. S. Jeanne-d'Arc a été une femme très engagée au SPV.

Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 52, no. 2, décembre 2018
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Osons nous donner un avenir !

Nous sommes dans un monde qui semble menacé de partout. Le réchauffement climatique brise l'équilibre de la planète et plein de dirigeants se mettent la tête dans le sable. Nous n'avons qu'à écouter leurs discours et constater le peu d'engagement en ce sens. La situation économique semble bien aller, mais en même temps l'écart entre les riches et les pauvres ne cessent de s'aggraver. Notre Église se dit porteuse d'avenir, mais elle rejoint, il faut le reconnaître, moins de personnes qu'avant, surtout les jeunes. Sans parler de l'énorme scandale de la pédophilie de trop de ses membres qui remet en cause l'engagement de tant de femmes et d'hommes pour le mieux-être de l'humanité.

Ce ne sont que quelques-uns des exemples parmi tout ce que nous entendons. L'actuel numéro du *Khaoua* voudrait aborder cette dimension. ***Dans un tel contexte, comment pouvons-nous nous donner un avenir ?***

Notre numéro paraît au début de décembre, quelques jours avant le rappel de la Nativité du Christ, un événement qui a provoqué une cassure dans l'histoire. L'ordre des choses a été changé. Un vent de fraîcheur a soufflé. Les exclus de l'histoire redevenaient des artisans de celle-ci. Est-il possible d'espérer une telle naissance aujourd'hui ? dans nos sociétés ? dans notre monde ? dans notre Église ? Comment allons-nous y contribuer ?

De plus, nous sommes dans une société qui favorise le court terme, le « jeter après usage », la surconsommation… face aux défis du long terme. La naissance d'un enfant devrait nous rappeler que tout ne se fait pas en criant ciseau. Saurons-nous marcher avec cette espérance d'avenir ? En toute confiance ? En toute fidélité à nos valeurs fondamentales de fraternité, de paix et de justice ?

Bonne lecture !

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Pour élargir nos horizons

Et si l'avenir commençait sous nos pieds, au bout de nos mains et de nos mots?

Nous avons demandé au P. Alain Ambeault, c.s.v., de réfléchir sur la question d'un avenir encore ouvert. Alain vient de terminer son mandat comme Supérieur général. Par cette fonction, il a eu le bonheur de visiter des frères de nombreux pays et de côtoyer des responsables religieux du monde. Son regard est d'autant plus intéressant,

Je me souviens, il y a quelques années de cela, lorsque m'était confiée la tâche pastorale d'une paroisse. J'avais le bonheur de composer avec une équipe de personnes dynamiques qui avaient compris que non seulement les mots comptent lorsqu'on parle de Dieu, mais surtout qu'ils deviennent le reflet de la façon dont nous en cherchons les traces dans nos vies. Cette équipe tentait non pas tant d'être originale dans ce que nous proposions aux paroissiens, mais ouverte au fait que le langage que nous utilisons nous enferme dans le passé ou nous conduit résolument là où résonne toujours cette exclamation : « *Et Dieu vit que cela était bon!* »

J'aime ce pape François qui ne cesse de nous redire qu'il faut recomposer la foi avec le langage d'aujourd'hui. Pour ce faire, il faut prendre deux risques : celui de la foi et celui des mots qui la rendent vivante et opérante. Je nous rappelle ces paroles merveilleuses de son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* :

> ***La parole a en soi un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir. L'Évangile parle d'une semence qui, une fois semée, croît d'elle-même, y compris quand l'agriculteur dort (cf. Mc 4, 26-29). L'Église doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes très diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas.* (n° 22)**

Quel prophète que ce Pape!

Je reviens à ce temps où j'étais curé de paroisse. Une année, nous avions décidé d'offrir une crèche bien originale aux gens qui allaient venir célébrer Noël avec nous. En fait, nous avions récolté une quantité impressionnante de papier journal au cours des semaines précéden-

Pour élargir nos horizons

tes et toutes ces pages froissées de nos quotidiens formaient la grotte au cœur de laquelle fut déposé l'enfant Jésus. « C'est vraiment ici qu'il renaît sans cesse ! » coiffait la scène de la naissance. Tant de mots et de nouvelles entouraient le nouveau-né qu'une évidence s'imposait : s'il le Vivant ne naît pas au cœur de notre quotidien, alors à quoi bon ce récit du passé?

Oui, l'avenir commence ici et maintenant! Il est bel et bien sous nos pieds, au bout de nos mots et de nos mains! Trois convictions s'imposent donc!

De quoi discutiez-vous en chemin?

On se rappelle tous ces trois personnages qui retournaient dans leur village après la mort de Jésus. Tristes et déçus, ils avaient le pas lourd. Un homme s'approche d'eux et les interroge : de quoi discutiez-vous en chemin? Cet homme c'est Jésus, celui qui non seulement emprunte leur route (la nôtre!) mais qui veut que ce que nous vivons soit le terreau à partir duquel une bonne nouvelle naisse. L'avenir de l'humanité, de la foi et de l'Église ne peut se passer de la conviction que le moment où les mots sont les plus forts, c'est lorsqu'au nom de notre foi, on ose écouter vraiment. De quoi notre monde discute-t-il en chemin?

Ne le voyez-vous pas?

Dieu crée encore au milieu de nous, plus encore, il crée avec et par nous! Laissons le vieil Isaïe nous rappeler quelque chose de fabuleux, une parole qui laisse entrer cette brise d'avenir qui rafraîchit nos convictions et nous permet de demeurer debout et en marche :

> ***Parole du Seigneur: Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau: il germe déjà, ne le voyez-vous pas? (Is 43, 18-19)***

Devenir des hommes et des femmes dont le présent est la porte d'avenir, c'est laisser notre regard découvrir Dieu au cœur de ce qui se produit dans notre monde. Au moment de faire la crèche en papier journal froissé, nous avions la conviction que c'est dans les replis de toutes ces nouvelles plus souvent qu'autrement étonnantes, mauvaises, voire révoltantes que les gestes de création de Dieu se lovent. Dieu a fait le pari des petits et des pauvres; alors cherchons auprès d'eux et nous pourrons nous exclamer à notre tour : Oui, il est vivant et il construit son Règne avec nous! La foi est puissante lorsqu'elle est attentive!

Pour élargir nos horizons

Laissez-les venir!

Opération porte ouverte! C'est bien ce que font les institutions pour se faire connaître. C'est également ce que nous devrions faire, hommes et femmes de convictions et de foi : laissez les gens venir nous visiter ou, plus encore, aller à leur rencontre avec les portes grandes ouvertes de nos convictions, condition essentielle pour que la rencontre se produise.

Témoigner, ce n'est pas craindre de ne pas avoir les mots justes pour bien dire notre foi, mais croire que les silences sont bienvenus car ce sont aussi eux qui unissent. Imaginez ces pauvres bergers, suivant la voix de l'ange se rendant constater la bonne nouvelle. Ils étaient pourtant sans mots…

***Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche.* (Lc 2, 16)**

L'avenir de notre humanité et de notre foi ne peut naître qu'aux carrefours de la vie là où les personnes se rencontrent, les récits se croisent et où un langage nouveau apparaît pour dire le monde dans lequel nous voulons vivre. Dire le monde, c'est dire Dieu qui toujours le crée.

En définitive, les gens qui nous convainquent que l'avenir est sous nos pieds, au bout de nos mains et de nos mots ne sont pas de grands tribuns qui claironnent dogmes et préceptes; ce sont tout simplement des visages qui disent quelque chose du bonheur de vivre. Tant qu'ils seront là… et ils le sont, l'avenir nous engagera!

Alain Ambeault, c.s.v.
Montréal

« À vous, qui êtes au début du chemin de votre vie, je vous demande : Avez-vous pensé aux talents que Dieu vous a donnés ? Avez-vous pensé à la manière dont vous pouvez les mettre au service des autres ? N'enterrez pas vos talents ! Misez sur de grands idéaux, ces idéaux qui élargissent le cœur, ces idéaux de service qui rendront vos talents féconds. La vie ne nous est pas donnée pour que nous la conservions jalousement pour nous-mêmes, mais elle nous est donnée pour que nous la donnions. Chers jeunes, ayez un cœur généreux ! N'ayez pas peur de rêver de grandes choses ! »
Pape François, audience générale, 24 avril 2013

Il est toujours temps d'agir

Sarah Morin a partagé avec les responsables du SPV-SAHYA de Madagascar au cours des dernières semaines. Cet article a été écrit en collaboration avec Landimanana Rabenantoandro, responsable national. Le SPV peut aider à ouvrir l'avenir.

Gardons l'espérance que tout peut arriver !

La récente tournée de Landimanana Rabenantoandro, qui a passé les étés 2016 et 2018 aux Camps de l'Avenir et est l'actuel responsable national du SPV-SAHYA à Madagascar, à travers les différentes équipes SPV de son pays lui a montré qu'il était temps de changer de cap, pour mieux répondre aux besoins des jeunes d'ici.

Il faut d'abord, s'attarder sur le contexte social, politique et économique de ce pays, pour comprendre le nouveau défi que le mouvement SPV s'est lancé cette année. Présentement, entre les deux tours de l'élection présidentielle, les 36 candidats se sont livrés à une propagande serrée qui a envahi toute l'île. Parmi ceux-ci, les quatre anciens présidents se représentent, et deux de ceux-ci sont clairement les favoris.

Malheureusement, ces candidatures ne sont pas nécessairement annonciatrices de grands changements. Les candidats font des promesses très semblables, et ayant déjà gouverné, leurs amis ont plus souvent profité de leur situation de pouvoir que la population malgache en a profité. Cela permet à la corruption de s'infiltrer dans toutes les sphères de la société. Tu veux passer un barrage routier, il faut payer. Tu veux de bons soins médicaux en région, il faut payer. Tu veux un bon poste au gouvernement, il faut payer des millions.

L'écart entre les riches et les pauvres se creusent d'année en année. Il y a 20 ans, 60% de la population vivait sous le seuil de pauvreté. Aujourd'hui, c'est 90%. Les villes sont de moins en moins sécuritaires, et de moins en moins accueillantes. La population est poussée dans ses derniers retranchements de tolérance. Les actions violentes et spontanées se font plus fréquentes, car pour survivre, il ne semble parfois plus y avoir d'issue. Tout cela dans un pays où il y a pourtant énormément de richesses. Celles-ci se font piller, acheter ou voler par des entrepreneurs étrangers qui graissent la patte des politiciens.

Il est toujours temps d'agir

Cela dresse ma foi, un portrait plutôt sombre de la situation actuelle, mais il s'agit de la réalité de la pauvreté chronique qui sévit ici. Heureusement, la température est clémente, les couleurs sont vives, les rencontres, chaleureuses. Mais dans ce contexte, les jeunes d'ici doivent souvent compter sur eux-mêmes et nul autre. S'ils ont un peu de chance, leur famille soutiendra leurs projets et les aidera à survivre, ils auront alors un peu moins de soucis. Ce sont donc des jeunes, qui se doivent de devenir créatifs, autonomes, indépendants, leaders, pour s'en sortir. Rien n'est gagné d'avance.

De gauche à droite sur la photo, Princia, dans les bras de son papa Gérard, Nampoina (la copine de Landi), Sœur Angeline, Sarah, Margo (la femme de Gérard).

Le SPV, en réponse à cette situation, tente une refonte totale de son projet. Avant, le SPV, c'était pour se rassembler et s'amuser. Déjà, les jeunes disent vivre un esprit de communion lorsqu'ils se rassemblent. Depuis trois ans, les différentes équipes traduisent et suivent le programme, ils remarquent que cela permet une constance dans des équipes plus solides.

Aujourd'hui, l'Assemblée générale du SPV à Madagascar, se donne un mandat plus large : dynamiser les rencontres, encourager les jeunes à faire des projets pour eux-mêmes et pour les autres. D'abord, la plupart des jeunes entrent dans le mouvement SPV pour apprendre. Que ce soit apprendre à gagner sa vie, apprendre à voir ses talents, apprendre à travailler en équipe sans corruption, le SPV a pour but de devenir une école qui répondra au contexte d'ici pour affronter la vie.

Entre autres, les PTR et quelques jeunes des équipes se sont rassemblés pour une fin de semaine en octobre lors d'une formation au leadership. Les vingt-quatre participants ont échangé sur la rééducation des jeunes, leur rôle dans la société malgache, la corruption et de son

Il est toujours temps d'agir

impact sur l'écart entre les riches et les pauvres qui se creuse. Cette activité a permis de soulever de nouveaux objectifs et de nouvelles idées. Comment répondre aux besoins des jeunes que le SPV permet de côtoyer? Le mouvement SPV peut-il rester porteur d'espoir dans un contexte où il y a détérioration des conditions de vie?

Ces questionnements ont encouragé certaines équipes à s'engager dans des projets de sensibilisation. Par exemple, ils aimeraient animer des activités de technique de lavage des mains auprès des enfants de leurs quartiers. Aussi, différentes démarches pour obtenir un autofinancement se mettent tranquillement en place. L'artisanat, la création, la vente d'objets divers, la cuisine sont autant de pistes de solutions et de mobilisation réalisables avec l'engagement de chacun. La mise en place de ces différents projets, dans un esprit d'entraide fort, tel que véhiculé par le SPV et ses responsables, permettra des apprentissages pertinents pour l'avenir de ces jeunes.

C'est ce qu'on appelle des activités génératrices de revenus, et dans ce pays où le travail est peu accessible, être capable de devenir un micro-entrepreneur peut permettre une certaine forme de stabilité.

De gauche à droite, Nampoina, Sarah, et Landi.

Garder espoir et rester debout, qu'on soit jeune ou moins jeune, à Madagascar, est souvent un tour de force. Certains Malgaches par leur constance et leur dévouement sont des exemples, et des vecteurs de changement.

C'est le cas de Landi, responsable national du SPV à Madagascar. Alors que le rêve d'une grande partie de sa génération est de quitter le pays, lui, dési-

Il est toujours temps d'agir

re rester : «Tout le monde me demandait si je voulais rester au Canada, je répondais que je le voudrais, mais que je ne veux pas. Si mon pays était déjà développé, je viendrais au Canada. Si tout le monde veut y aller [au Canada], qui va rester ici? Si je viens au Canada, c'est fuir, et j'ai encore plein de projets à faire à Madagascar.» D'après moi, mon pays va encore s'améliorer, un jour ça va être fructueux!

Un jour on aura un pays qui est loin de la pauvreté, loin de la corruption. Il faut toujours avoir l'espérance que ça va arriver un jour.

Équipe du Madagascar
par Sarah B. Morin

Francine Tousignant, notre secrétaire, est engagée dans son milieu. Elle nous parle ici d'un projet dans son quartier, une manière de favoriser la cohabitation fraternelle.

Ruelle CACHALOT

On entend partout parler du réchauffement du climat et de la détérioration de la planète que cela provoque, mais certaines actions tendent à renverser cette situation. Un groupe de voisins, dont je fais partie, a voulu améliorer la qualité de notre environnement en mettant sur pied un projet de ruelle verte…

Pour créer une ruelle verte avec l'aide de la Ville, il faut d'abord mobiliser la majorité des riverains de cette ruelle et les inviter non seulement à créer cette ruelle, mais aussi, et surtout à s'engager à entretenir ce nouvel espace vert (arrosage, nettoyage, désherbage, etc.).

Après avoir obtenu le nombre de signataires exigé, les démarches ont débuté. Une première corvée de nettoyage à laquelle tout le monde a mis la main et les bras, y compris les enfants qui se sentaient concernés, et notre ruelle était prête à se faire excaver, à recevoir la terre arable et finalement les belles plantes… il y a de cela 3 ans déjà et nous sommes fiers du mouvement de collaboration et de solidarité qui s'est développé dans le cadre de ce projet commun.

Voici quelques exemples d'actions communautaires qui continuent d'alimenter le bon voisinage :

Il est toujours temps d'agir

- Les corvées du printemps, chaque année, nombreux sont les résidents qui y participent.

- Un concours a eu lieu pour donner un nom à notre ruelle, « Ruelle CACHA-

LOT » (CA pour la rue Cartier, CHA pour la rue Chabot et LOT pour la rue Laurier …).

- La création d'une page Facebook pour la Ruelle Cachalot où de multiples échanges se font : d'abord des emprunts d'outils, brocheuses, brouettes; un message nous avisant qu'une chienne a échappé à la vigilance de ses maîtres très inquiets, voilà tout le monde parti à la recherche de Pixel retrouvée saine et sauve; un autre message d'offre de service de « gardienne avertie » fait par une jeune de la ruelle; sans oublier l'invitation à regarder le match de la FIFA tous ensemble dans la ruelle, car un voisin a sorti son écran géant et enfin, une fête des voisins avec souper communautaire à l'automne a été organisée à l'aide de cette page. Notez que des messages sont laissés dans les boîtes aux lettres des personnes qui n'utilisent pas Facebook.

D'autres belles réalisations ont eu lieu :

- L'installation d'une micro-bibliothèque au bout de la ruelle permet l'échange de livres, films, casse-têtes, etc., et même le journal du jour déposé tous les matins après sa lecture par l'abonné. L'an dernier, à l'occasion de Noël, quelques voisins se sont réunis pour emballer des livres en laissant le titre visible, un cadeau pour celui ou celle qui s'en appropriera.

Il est toujours temps d'agir

- Des chaises, données par des voisins généreux qui ne s'en servaient plus, ont été installées au bout d'un aménagement vert, et ces chaises deviennent un lieu de rencontre pour des jeunes de la ruelle et même des rues avoisinantes qui discutent et rigolent sans abîmer nos plantes puisqu'ils se sentent impliqués ou du moins concernés par le projet.

- Cette année, lors de la corvée du printemps, une activité a été organisée pour tous les enfants de la ruelle : fabrication d'une flèche avec son nom dessus et décorée à son goût; ces flèches ont été fixées sur un « poteau » de façon à indiquer de quel côté se trouve la demeure de l'enfant qui l'a fabriquée. Tous les enfants y ont participé même les trop jeunes pour écrire leur nom, aidés de papa, maman ou d'un plus grand.

Depuis 3 ans, nous avons amélioré notre environnement en faisant disparaître cet îlot de chaleur urbain et en embellissant cette ruelle où nous promenons nos chiens et où nos enfants jouent quotidiennement sans parler des liens créés entre voisins et de l'entraide ainsi développée.

Bref, l'amélioration de notre environnement physique a entraîné l'amélioration de notre environnement social !

Francine Tousignant
Montréal

Il est toujours temps d'agir

Sarah B. Morin a vécu pendant trois mois au Madagascar. Cette expérience l'a profondément touchée. Écoutons-la nous livrer cette réflexion sur l'essentiel de la vie.

Une expérience de vie… une expérience de foi !

J'ai la chance inouïe de faire trois mois de stages cliniques à Madagascar, dans le cadre de mes études de médecine.

Mon expérience ici a été riche en rencontres de toutes sortes, souvent inspirantes, malgré qu'on soit dans un pays à la dérive. La ville d'Antananarivo, qui m'a accueillie, est souvent redoutée des touristes qui y sont de passage. Oui, ses égouts débordent plusieurs mois par année à cause des pluies, oui, des gens doivent malheureusement y faire directement leurs besoins dus au manque d'accès à des sanitaires adéquats. Oui, l'air y est pollué, surtout dans les tunnels, où on retrouve la pire qualité d'air de toute l'Afrique. Oui, des enfants, des handicapés et des adultes mendient, dans chaque rue et chaque escalier.

Mais, c'est aussi une ville d'incroyables et magnifiques contrastes. En octobre, les arbres du lac Anosy deviennent violets. En fin de journée, les fenêtres des maisons colorées reflètent le soleil dans une lumière flamboyante. Dans la rue, les gens donnent des indications, sans qu'on les interpelle, sans rien demander en retour. Et surtout, les Malgaches rient, font des blagues, et sourient. À travers cette expérience, j'ai pu voir le beau et le bon, tous les jours, et doucement, la foi est revenue dans ma vie. Laissez-moi vous présenter quelques-unes des personnes qui ont croisé ma route…

L'escalier et son marché, vers l'avenue de l'Indépendance, Antananarivo.

Il est toujours temps d'agir

D'abord, j'ai rencontré Jérémie. Un interne malgache, du même niveau académique que moi, un collègue dévoué dans sa pratique. Jérémie vient du nord de Madagascar, il passe 6 mois loin de chez lui, pour faire des stages à la capitale peu accueillante qu'est Antananarivo. Il vit dans une seule pièce, où il y a trois matelas de mousse au sol, qu'il partage avec 4 de ses collègues. Dans le département de Maladies Infectieuses, tous les patients et leurs familles connaissent Jérémie. Il est parmi les seuls intervenants en santé qui explique à la famille les diagnostics et les traitements. Il prend toujours le temps de répondre aux questions et de rassurer. Il défend ses patients dans un système où tout est payant et coûte cher, alors que 90% de la population est sous le seuil de pauvreté. Il s'acharne auprès du service social, du laboratoire, de ceux qui détiennent les examens pour obtenir des rabais ou la gratuité pour ses patients. Il est le dernier à partir du service le soir, car il est parmi les seuls à prendre des notes de ce qu'il fait et de ce dont les patients ont besoin. Tout ça est normal pour Jérémie. Il fait cela en souriant, en restant calme, en faisant des blagues. Puis, il rentre le soir et n'a pas assez de temps pour se reposer, avant de revenir le lendemain avec la même énergie. Il m'a appris que le parcours de soin à Madagascar est complexe et ralenti par les problématiques financières. Il m'a aussi appris que parfois, un seul interne peut faire la différence dans celui-ci. Il ne le sait pas encore, mais il est un exemple pour moi, et pour chacun de ses collègues.

Deux collègues internes et amis que je reçois à manger chez moi, Centre Social Anyma.

Ensuite, j'ai rencontré Gérard, que vous connaissez peut-être, car il est venu aux Camps de l'Avenir en 2012, je crois. Il était alors prêtre, et la quantité de sucre et de gras qu'il mangeait le rendait malade et le forçait à s'isoler. Vous ne l'avez donc peut-être pas beaucoup côtoyé. Néanmoins, sa vie a beaucoup changé. Il est maintenant marié et a une magnifique fille de 15 mois, Princia. Son désir d'aider son prochain et d'investir toutes ses ressources pour soutenir sa commu-

Il est toujours temps d'agir

nauté n'est pas disparu malgré son grand changement. Cependant, il fait face à de nombreux défis. Il doit à la fois, subvenir aux besoins de sa femme, sa fille, et ses parents vieillissants, en récoltant sa terre, et diriger une école privée pour les enfants les plus pauvres de sa communauté. Il porte donc plusieurs chapeaux; père de famille, fermier, agriculteur, directeur d'école, menuisier (car il y a toujours des rénovations), gestionnaire… et j'en passe.

L'école Meva (qui veut dire «beauté» en malagasy)/ le foyer Léandre Dugal a pour but d'être accessible aux plus pauvres. Elle a donc des professeurs souvent bénévoles avec des parents qui s'impliquent peu et ne paient pas les frais. Dans les dernières années, 5 nouvelles écoles primaires ont poussé dans sa région, elles sont donc 8 à moins de 5 km de distance. Gérard souhaite revoir le but de son école pour mieux répondre aux besoins de sa région. Dans la prochaine année, il aura besoin de beaucoup de support volontaire et financier pour mener à bien son projet de devenir une école de métier.

Ici, à Madagascar, les jeunes que j'ai rencontrés ont souvent peu d'espoir pour leur pays. Dans certaines régions, plus de 50% de la population a moins de 15 ans. Avec une espérance de vie à 60 ans, les jeunes prennent une place énorme dans l'espace public. Cependant, dans ce pays en décroissance, très peu de travail est disponible. Ceux qui ont la chance de faire des études universitaires ne sont pas engagés dans leur domaine ensuite. Pour avoir un poste viable, il faut des contacts, et énormément d'argent, car le système est corrompu. En région, la problématique de la jeunesse est tout aussi criante. Plusieurs ne finissent même pas

Le département de pédiatrie du Centre Hospitalier Universitaire d'Ambohimiandra où je travaillais, Antananarivo.

Il est toujours temps d'agir

l'école primaire, car c'est plus rentable de travailler dans les champs. Mais l'agriculture n'offre plus toujours la subsistance d'autrefois dus au capitalisme et à l'inflation. Donc, l'apprentissage de métiers, comme la menuiserie, la couture, la construction, le maçonnage, la cuisine, est une perspective intéressante pour donner à ces nombreux jeunes des compétences génératrices de revenus. Gérard compte bien répondre à ce besoin, et soutenir l'avenir de son pays, les jeunes de chez lui.

Jérémie et Gérard ne sont que deux des nombreuses personnes inspirantes et dévouées qui ont croisé ma route. Deux personnes qui auront un impact sur de nombreux Malgaches par leurs actions. Deux personnes qui continuent de ramer même quand le bateau menace de couler. Ce sont aussi deux personnes qui m'ont donné espoir et m'ont redonné la foi.

Dès mon premier dimanche à Madagascar, le retour à la messe m'a fait du bien, en m'apportant paix et sérénité. Certainement, ces rencontres hebdomadaires sont devenues pour moi un rendez-vous irremplaçable et nécessaire à la poursuite de mon aventure. La religion fait ici partie du quotidien, et encourage parfois la survie et souvent l'espoir. Je réalise aujourd'hui que quelqu'un de plus grand que moi, plus grand que nous tous, a placé ses rencontres sur mon chemin. Je sais qu'elles m'ont permis d'apprendre énormément sur moi-même, mes valeurs et mes objectifs. À travers elles, j'apprenais aussi sur le pays qui me reçoit et sur mon désir criant d'y jouer un rôle actif, d'y être plus qu'un témoin, de devenir une actrice de changement.

Du côté médical, après un an de stage clinique au Québec, où je côtoyais des patients qui guérissaient le plus souvent, ces trois mois à Madagascar m'ont énormément appris sur la fragilité de la vie et sur la nécessité de soins accessibles et adaptés à la population. Des situations parfois difficiles et confrontantes, où on ne peut diagnostiquer ou soigner un patient faute d'argent, font encore partie de mon quotidien. J'apprends à trouver des alternatives, et je travaille le plus souvent avec des médecins inspirants et dévoués, qui parfois investissent eux-mêmes dans les soins, mais certainement, n'arrivent pas à soigner tout le monde.

Ces trois mois n'étaient que le début de l'aventure pour moi. Madagascar a des besoins immenses, et des opportunités de projets nombreuses.

Il est toujours temps d'agir

Les jeunes de chez nous, ayant accès à l'éducation et à la réflexion, ont-ils le devoir, pour la pérennité de nos différentes sociétés de s'engager pour un monde plus équitable?

En tant que citoyen d'un pays développé, et citoyen du monde, je crois que oui, il est parfois de notre responsabilité de redonner un peu de notre temps à ceux qui sont nés dans des conditions différentes, parfois inégales, souvent injustes. Avec la mondialisation, l'autre, qui vit sur un continent différent, est notre voisin. Les échanges et les informations voyagent rapidement et rendent la possibilité de faire de la coopération, accessible.

Néanmoins, nul besoin de s'expatrier ou de faire du volontariat pour faire sa part. Il est à la portée de tout voyageur de faire une petite différence. Madagascar est un pays qui a énormément de richesses naturelles à offrir au tourisme par sa faune, sa flore et ses côtes. Si jamais vous y posez les pieds, je vous recommande fortement, un petit saut à Antsirabé chez Gérard, où j'ai vécu. Quant à mon ami Jérémie, vous ne le croiserez pas, il sera sûrement dans un hôpital de région, où il soignera de nombreux patients, et aura de bons petits plats préparés par sa femme, lorsqu'il rentrera tard. Vous n'avez pas l'âme d'un voyageur? Sachez que si le cœur vous en dit, Gérard et son école Meva/ le foyer Léandre Dugal, accueillera toute offre de soutien.

D'ici là, je retourne à la préparation de mes nombreux «veloma», soit les fêtes de départ malgaches. Madagascar, ce n'est qu'un au revoir.

Sarah B. Morin
Montréal

Les arbres violets dans le quartier Mahamasina et un taxi, Antananarivo.

Il est toujours temps d'agir

France Lepage travaille en paroisse depuis plusieurs années. Le Père Harry Célestin, c.s.v., est le nouveau pasteur de la paroisse. Là aussi, il est possible de faire autrement. Voyons ce qu'ils en disent !

À nous voir vivre...

Je commence ma 17ième année en pastorale. Je dois avouer que les intuitions de mes premières années fonctionnent. Plusieurs de mes collègues me disaient que je ne réussirais pas à tenir, car les familles n'étaient pas intéressées à cheminer. J'ai peut-être la chance d'être entourée de familles qui désirent vivre avec leurs enfants ces moments d'échanges sur des sujets dont on ne parle pas facilement ou souvent. Mgr Paul Delorme, vicaire épiscopal de l'époque, était, lui aussi, persuadé que si on n'implique pas les familles, le projet du diocèse « évangéliser à tout âge de la vie » n'irait nulle part.

J'ai donc relevé le défi à chaque début d'année, car le marchandage se fait souvent pour les démarches d'initiation sacramentelle (moins coûteux en temps et en argent dans d'autres paroisses). Ici, ce qui a changé, c'est le multiculturalisme. Avant les familles étaient plutôt des gens de la terre, habitants de Laval depuis toujours. Avec l'immigration, nous avons ouvert nos portes à diverses cultures pour l'enrichissement de tous. Les catéchètes aussi ont dû s'adapter. Les jeunes changent, donc nos parcours s'adaptent en fonction de leur réalité.

Nous devons aussi apprivoiser de nouveaux pasteurs. Mais l'important pour moi et la plupart des membres de l'équipe, c'est de garder le cap et à chaque jour se redire que nous sommes choisis par Dieu et Jésus pour faire connaître Jésus le vivant. Je crois fermement que l'exemple de plusieurs bénévoles et mandatés permet de croire en des matins meilleurs pour en avoir eu l'expérience. Il faut que les bottines suivent les babines.

France Lepage
Laval

Voilà déjà deux mois que j'ai le privilège de commencer une expérience de foi dans la communauté de Sainte-Béatrice. Tous sont unanimes à reconnaître la beauté et la vie qui circulent au sein de cette portion d'Église. J'avoue que j'ai été l'objet d'un accueil très chaleureux de quasi l'ensemble de la communauté. Pendant le temps d'apprivoisement, j'ai pu rencontrer des dizaines de bénévoles qui se donnent avec grande joie et sans réserve dans l'Entraide Sainte-Béatrice, dans l'accompagnement des

Il est toujours temps d'agir

malades, dans l'administration, dans l'entretien des immeubles, dans nos différentes célébrations, dans les parcours catéchétiques, pour ne citer que ceux-là. Les Viateurs continuent d'être de très bons collaborateurs surtout dans l'annonce de la Bonne nouvelle et la continuation de la construction d'une communauté digne de l'Évangile.

S'il est vrai que la communauté accorde une grande importance à la célébration de sa foi dans les temps de prière, elle est également de notoriété sa grande sollicitude pour certains groupes vulnérables de notre milieu. Les familles qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts se sentent soutenues à travers une aide très concrète. La Guignolée qui vient d'avoir lieu il y a juste deux semaines, en est la preuve tangible. De même les malades savent qu'il y a un service d'accompagnement qui leur est offert. Tout cela me porte à dire que je suis convaincu que la tendresse, l'attention aux personnes en difficulté, les rencontres faites de joies toutes simples et de fous rires sont des voies évangéliques d'avenir au sein d'une société et d'un monde qui perdent un peu le souffle dans la course effrénée vers la réussite et le bonheur ou mieux pour trouver un sens, mais qui négligent quelquefois l'importance des relations.

Récemment notre communauté a embrassé l'idée émise au sein de l'archidiocèse de Montréal, de se mettre **Ensemble en mission.** Ensemble à la suite de Jésus qui est le maître de la vigne. Ensemble pour être des hommes et des femmes de fraternité. Une fraternité qui va bien au-delà des frontières de la peur, des murs et des barrières de toutes sortes. Ensemble pour mettre l'emphase beaucoup plus sur l'Être que sur le faire. Ensemble pour avoir les yeux ouverts sur le monde en étant solidaires de ses joies et de ses peines.

À travers ses différentes méditations la communauté cherchent continuellement à identifier ses forces et ses fragilités dans le but de vivre dans cette harmonie voulue par le ressuscité lui-même qui vient pour rassembler. Cette harmonie nous aimerions également qu'elle soit l'affaire des jeunes qui ont une grande sensibilité pour la protection de l'environnement, pour ce qui est cohérent et authentique, pour la défense de la vie partout où elle est menacée, pour oser la nouveauté, accueillir la différence, s'engager pour le beau, le bien et le vrai. C'est un beau défi que toute la communauté est tout à fait prête à embrasser. Le Vivant nous précède dans cette belle aventure, sa fidélité ne nous fera jamais défaut. Aimerais-tu te joindre à nous toi aussi ?

P. Harry Célestin, c.s.v., Laval

Il est toujours temps d'agir

Au Centre SPV de Montréal, les lundis soirs se réunissent des jeunes pour leur rencontre du SPV. À leur rencontre du 19 novembre, les jeunes ont été invités à réfléchir sur le monde dans 50 ans.

Y aura-t-il un monde dans 50 ans ?

C'est à partir de cette question que nous avons réfléchi lors de notre rencontre du 19 novembre. Mais qui sommes-nous d'abord ? Nous sommes une équipe de 15 personnes, animée par Jean-Marc et Marc-Antoine. Nous avons entre 7 et 16 ans. Nous venons de divers milieux. Nous, ou nos parents, provenons de plusieurs pays : Chine, Côte d'Ivoire, Haïti, Syrie… et deux de nos membres sont des Premières Nations, les Attikamek.

1re question : la terre sera-t-elle là dans 50 ans ?

Pour tous, la réponse est claire. Oui, sauf pour le plus jeune qui croit bien qu'elle est déjà bien vielle. Ce qui n'est pas faux, mais selon toute vraisemblance, elle en a encore pour bien des siècles si nous savons la protéger.

2e question : comment souhaitons-nous qu'elle soit ?

Plusieurs réponses sont données. En voici quelques-unes qui expriment nos espérances, car n'oublions pas, dans 50 ans, nous aurons autour de 60-65 ans :

- La technologie sera plus développée, nous facilitant la vie, nous l'espérons.
- Les pays seront réconciliés et respecteront leur différence.
- La terre sera épanouie et nous permettra d'être épanouie.
- Il y aura moins de pollution. Nous aurons pris au sérieux le réchauffement climatique.
- Les animaux arrêteront de disparaître comme nous le voyons actuellement.
- La technologie et la recherche nous permettront de vivre plus longtemps et en meilleure santé.
- Par contre, nous ne croyons pas que la technique doive changer des éléments fondamentaux pour nous à savoir l'ambition, les rêves, les émotions…
- Nous serons en mesure d'assurer la diversité.
- Nous continuerons à développer la persévérance et le travail d'équipe. Les rapports humains sont essentiels et seront maintenus. Nos plus beaux souvenirs ne sont-ils pas nos temps partagés avec les membres de nos familles et nos amis ?

Il est toujours temps d'agir

3e question : Qu'allons-nous faire pour y arriver ?

Nous sommes prêts à nous engager pour nous assurer un monde heureux dans 50 ans… et pendant les années qui viennent aussi.

Nous pensons poser des gestes simples et à notre portée :

- Nous arrêterons de gaspiller le papier pour tuer moins d'arbres.
- Nous ferons de même pour l'eau, l'électricité, la nourriture, car bien des gens n'ont pas accès à tout ce qui est nécessaire pour bien vivre.
- Nous choisissons de continuer à cheminer dans des groupes comme le SPV.
- Il faut continuer à aider les Camps de l'Avenir en y participant, en y travaillant, en aidant les groupes qui sont présents aux Camps, etc.
- Nous optons aussi pour prendre du temps ensemble, pour se voir, s'amuser…
- Il est important d'avoir des lieux comme les Camps de l'Avenir pour nous faire de nouveaux amis, apprendre à être bien avec les autres, vivre de nouvelles expériences, développer nos talents, apprendre à animer et servir, etc.

Vraiment, nous voulons être de ces personnes qui sauront contribuer à un monde meilleur dès aujourd'hui.

Présent.e.s le soir de la rencontre : Florence Bélair, Valérie Bélair, Chloé Hansen, Anne Marie-Victoria Kouassi, Kylian-Arnaud Kouassi, Ève-Fabienne Kouassi, Honey Petitquay, Maeva Petitquay, Marie-Soleil Picard, Aiyanna Pierre, Rebecca Jane Pierre

Sont aussi membres de l'équipe : Aleen Alkabalan, Georges Kabouji, Marc-Emmanuel Kouamé, Yann Héric Kouamé

Libérons la Parole

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. »

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Et il dit : « Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies. » Puis il me dit : « C'est fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement. Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et lui sera mon fils.

Apocalypse 21, 1.3-7

Un regard sur un monde en changement

L'environnement : toujours d'actualité

400 personnalités québécoises nous ont invités à signer le « pacte de transition » sur l'environnement nous amenant à poser des gestes personnels et collectifs pour protéger l'environnement et nous assurer d'un avenir serein. On peut lire ce pacte à l'adresse suivante : **www.lepacte.ca**

Au-delà de cet engagement, il est question aussi de revoir nos habitudes et nos manières de vivre pour développer des attitudes plus en harmonie avec la nature, mais aussi les autres humains. Plusieurs groupes nous invitent à réfléchir sur notre désir de vivre dans un monde sain.

Un regard sur un monde en changement

La Maison d'Aurore : un lieu de transformation sociale

La Maison d'Aurore accueille des centaines de personnes chaque semaine; des jeunes, des familles et des ainé.e.s qui vivent pour la plupart une situation de vulnérabilité, sociale ou économique. Voici des exemples d'activités menées pendant une année qui démontrent bien que la Maison d'Aurore est un facteur de changement pour une vie meilleure.

- L'accès à une alimentation saine, accessible et diversifiée : 41 différentes cuisines collectives, un jardin collectif, 48 distributions de paniers de fruits et de légumes aux citoyens, ainsi que 154 repas partagés et servis par et pour les aînés du HLM de Lanaudière.
- L'accueil inconditionnel de toute personne : 377 rencontres de soutien afin de répondre à différents besoins individuels, dont de l'écoute, de l'accompagnement dans diverses démarches, de l'aide pour remplir des formulaires ou donner des références.
- Le programme de persévérance scolaire pour les jeunes : 130 ateliers de devoirs et leçons et un accompagnement scolaire personnalisé pour 45 enfants en grande difficulté scolaire, grâce à 53 bénévoles.
- Une vie communautaire créatrice de liens, d'amitiés et de plaisir : huit dîners communautaires et six fêtes qui ont réuni plus de 450 participants.
- Une action citoyenne qui informe et forme les citoyens : cinq soirées ciné-débat, un débat électoral et trois participations à des manifestations en lien avec la lutte à la pauvreté sociale.
- Le réseau des ainé.e.s, un lieu d'appartenance et de réseautage : une centaine d'ainé.e.s, âgées entre 55 et 100 ans, ont participé à 100 séances d'activités physiques et récréatives et à 22 rencontres intergénérationnelles en compagnie de 13 adolescents.

Un regard sur un monde en changement

Des gestes qui ouvrent de nouvelles avenues

- « Né en 2009, Réseau transition Québec a longtemps servi de source de référence et d'inspiration pour de nombreuses initiatives locales. Très actif à Montréal, le mouvement Villeray en transition mène des projets comme La Remise, une bibliothèque d'outils à la disposition des citoyens, ou encore des projets d'horticulture écologique avec la Société écologique horticole de Villeray, devenue depuis un organisme indépendant. » (Le Devoir 4 septembre 2018)

- ATD Quart Monde France nous dit : « Pourquoi, lorsque l'on est issu de la grande pauvreté, n'aurait-on pas droit à une fin de vie et à un enterrement dignes, comme les autres? » Des militants et des alliés du mouvement ont mis sur pied une mutuelle santé et une assurance obsèques abordables, une association « inhumer dignement nos morts » pour que plus personne ne parte seul.

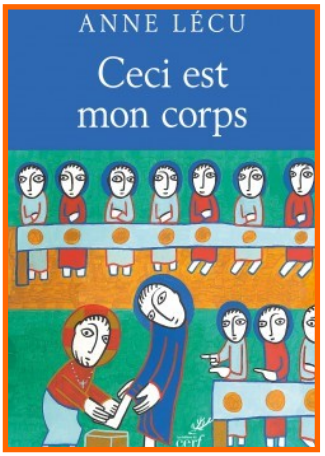
- Le 19 octobre, la Nuit des sans-abri a permis à des milliers de personnes à travers le Québec de se sensibiliser à la réalité des sans-abri.

- Le 22 novembre, pour sensibiliser toute l'école aux droits des enfants, plusieurs jeunes du secteur primaire du collège Bourget ont marché en silence dans les corridors de l'école.

- Le responsable du SPV de St-Bernard de Michaudville réunit les lundis soirs divers groupes de travailleurs agricoles provenant de pays d'Amérique centrale. Une manière de se faire proche et de favoriser la communion et l'entraide.

On a lu pour vous

Anne Lécu, Ceci est mon corps, Cerf, Parie, 2018, 147 pages



L'auteure, religieuse dominicaine, est médecin en milieu carcéral. Elle enquête depuis des années sur le secret, la transparence et le respect de la personne. Par ce livre, elle cherche à mieux nous faire comprendre l'eucharistie. « Que se passe-t-il quand nous y allons ? Quels sont ces mystères que nous célébrons à chaque eucharistie ? Que veulent dire ces gestes si simples qui ponctuent nos eucharisties ? »

Confrontés à des célébrations, reconnaissons-le, parfois bien ennuyantes, nous sommes invités, par la démarche proposée, à nous situer à un autre niveau, celui de la reconnaissance, de savoir dire merci, de nous laisser habiter par notre Dieu. Voici quelques petits extraits de ce livre :

« Ce qu'a promis Dieu à Moïse, c'est que servir Dieu sur la montagne, c'est apprendre à devenir libre. Et devenir libre, c'est apprendre à servir Dieu. La liturgie est le remerciement adressé par le peuple devenu libre à Dieu. »

« Le cœur du cœur de ce qui nous rassemble, c'est d'entendre une parole, de Dieu, sur Dieu, c'est de célébrer sa présence, par des chants et des gestes, et finalement - incroyable mystère - , de devenir ensemble Celui que nous célébrons. »

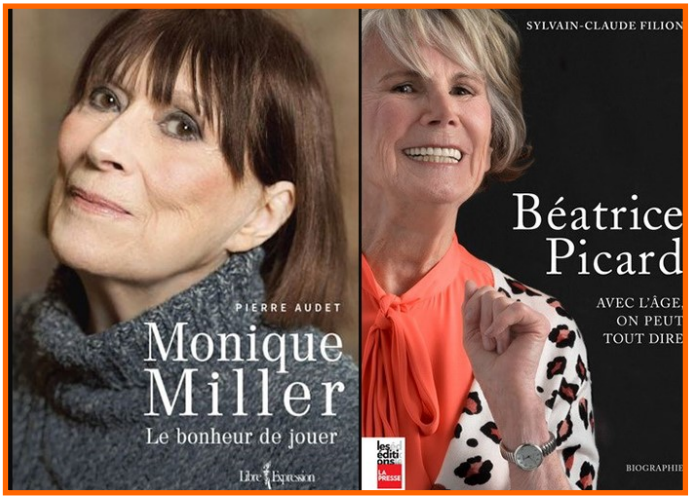
« La nourriture dont nous avons besoin, ce n'est pas de la bouillie premier âge, c'est une parole de chair et de sang, qui nourrisse la vie de ceux qui, dans la banalité du monde, tentent de vivre l'extraordinaire nouveauté de l'Évangile, cette nouveauté si mal reçue : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé » (Jean 12,47). »

« L'homme ou la femme qui vit l'eucharistie, c'est celui qui se tient sur la fracture du monde, car il la porte en lui. Il s'y tient pour les autres, avec l'Église qui n'a pas d'autre place que celle-là. »

On a lu pour vous

Sylvain-Claude Filion, Béatrice Picard, Avec l'âge, on peut tout dire, La Presse, Montréal, 2018, 304 pages

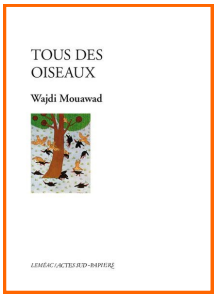
Pierre Audet, Monique Miller, Le bonheur de jouer, Libre expression, Montréal, 2018, 280 pages



Ces deux livres nous présentent deux grandes comédiennes qui ont marqué les dernières cinquante années de la radio et télévision québécoises, du théâtre et du cinéma également.

Au fil de la lecture de ces ouvrages, nous côtoyons des personnalités qui ont marqué notre univers culturel. Nous y reconnaissons aussi deux femmes debout qui ont dû lutter pour se faire une place dans notre société.

Wajdi Mouawad, Tous des oiseaux, Leméac/Actes Sud, 2018, 87 pages



Comédien et auteur, Mouawad sait nous rejoindre au plus intime de notre expérience de vie. Ici, il met en scène des personnages victimes d'une attaque terroriste sur un pont entre Israël et la Jordanie.

« Si l'on naît dans le lit de notre ennemi, comment empêcher que l'hémoglobine en nos veines ne devienne une mine antipersonnel... »

Table des matières

En ouverture
Osons nous donner un avenir 3

Pour élargir nos horizons
Et si l'avenir commençait sous nos pieds, au bout de nos mains et de nos mots ? 4

Il est toujours temps d'agir
Gardons l'espérance que tout peut arriver ! 7
Ruelle CACHALOT 10
Une expérience de vie… une expérience de foi ! 13
À nous voir vivre 18
Y aura-t-il un monde dans 50 ans ? 20

Libérons la Parole
Apocalypse 21 22

Un regard sur le monde
L'environnement : toujours d'actualité 23
La Maison d'Aurore : un lieu de transformation sociale 24
Des gestes qui ouvrent de nouvelles avenues 25

On a lu pour vous

Ceci est mon corps 26
Monique Miller 27
Béatrice Picard 27
Tous des oiseaux 27

Table des matières 28